

Paris 29 Septembre 1839.

D

Mon cher Emery

Je t'adresse celle-ci, parce qu'elle doit contenir des choses singulières, surprenantes, étranges, étonnantes, extraordinaires, incroyables, inexplicables, épouvantables, inconcevables, inimaginables, terribles, affreuses; de ces choses qui n'ont pas de nom, qu'aucune langue inventée par les hommes ne peut qualifier. L'idée m'est venue de t'écrire, en lisant aujourd'hui l'ouvrage de Mr Deslaunays, intitulé: Affaires de Rome. Je ne manquerai pas de l'apporter en Canada. C'est là qu'on voit par combien d'intrigues, de manœuvres sourdes, de bassesses, on a réussi à obtenir la condamnation du grand évêque: c'est là qu'on voit que ce sont purement et uniquement des considérations politiques qui ont décidé le Pape à la prononcer. C'est l'Autriche qui a condamné Mr Deslaunays, c'est la Prusse, ce n'est pas Grégoire XVI. C'est dans cet ouvrage qu'on voit combien les affaires se font franchement et saintement à Rome.

Je vais d'abord te copier quelques passages d'une lettre du Cardinal Pacca, à Mr Deslaunays, remarque bien que ~~ce~~ tout ce qui va suivre, n'a rapport qu'aux principes énoncés dans l'Éternel; les paroles d'un croyant, qui ont si grandement courroucé Rome, n'avaient pas encore paru (tout ce qui est souligné, l'est dans l'original).

« Je vais vous expliquer franchement et en peu de mots, les points principaux, qui, après l'examen de l'Éternel, ont de plus d'avantage à sa sainteté. (Tous ces points ont été particulièrement mentionnés dans l'Encyclique).

« D'abord elle a été beaucoup affligée de voir que les Rédacteurs aient pris sur eux de discuter en présence du public et de décider les questions les plus délicates, qui appartiennent au gouvernement de l'Église.

« Le St Père disapprouve aussi et reprouve, même les doctrines relatives à la liberté civile et politique, lesquelles, contre vos intentions, sans doute, tendent de leur nature, à exciter et propager partout l'esprit

« de sédition et de révolte, de la part des sujets contre leurs souverains. Or cet esprit est en ouverte opposition avec les principes de l'évangile, et de notre sainte Église, laquelle, comme vous savez, prêche également

« aux peuples l'obéissance, et aux souverains la justice.

« Les doctrines de l'Éternel sur la liberté de cultes, et la liberté de la presse, qui ont été traitées avec tant de

« zèle et poussées si loin par Mr M les Rédacteurs, sont également très répréhensibles; et en opposition avec l'insegnement, les maximes et la pratique de l'Église. Elles ont beaucoup et même affligé le

« St Père: car si, dans certaines circonstances, la prudence exige de les tolérer comme un moindre mal, de telles doctrines ne peuvent jamais être présentées par un Catholique comme un bien, ou comme une

« chose désirable.

« En fin ce qui a mis le comble à l'amertume du St Père est, l'acte d'union proposé à tous ceux qui, malgré le meurtre de la Pologne et le démembrement de la Belgique, et la conduite des gouvernements

« qui se disent libéraux, espèrent encore en la liberté du monde et veulent y travailler. Sa sainteté

« réprovoque un tel acte pour le fond et pour la forme.»

Voici encore deux passages de l'Encyclique du 8 Octobre 1833.

« De cette source infecte de l'indifférentisme découle cette maxime absurde et erronée, ou plutôt ce délire, qu'il faut assurer et garantir à que que ce soit, la liberté de conscience. On prépare la voie à cette pernicieuse

« erreur par la liberté d'opinions pleine et sans bornes qui se répand au loin pour le malheur de la société religieuse et civile, quel qu'usage on en fasse, avec une extrême impudence, qu'il en résulte quelque avantage pour

« la religion. » — La se rapporte cette liberté funeste, et dont on ne peut avoir assez d'horreur, la liberté de la librairie pour publier quel qu'écrit que ce soit, liberté que quelques uns osent solliciter et étendre

« avec tant de bruit et d'ardeur.»

« Mais sur quoi on a condamné Mr Deslaunays, je ne sais si tu le savais, moi je ne le savais pas. Je me le soupçon

« mais pas. Car le Pape non seulement disapprouve, mais même reprouve les opinions actuelles relatives à la liberté civile et politique, puisqu'il de la que la plus forte partie du monde catholique qui réclame aujour

« d'hui des garanties contre le despotisme des souverains est tout à fait hors de l'Église. Il suit de là qu'on ne peut pas être républicain de fait, ni d'opinion sans tomber dans l'hérésie formelle ou plutôt la désobéissance

« complète à l'Église, de là on encourt la peine d'excommunication; pourquoi ne l'a-t-on donc pas fait en Canada? Puisque la liberté civile et politique est réprovoquée, il n'y a donc que le gouvernement du Grand Sultan ou du Czar Russie qui soit en harmonie avec les règles de l'Église. Or, comme il communique souvent dans le temps même qu'il réclame des libertés civiles et politiques très étendues pour l'Allemagne; dans le temps même qu'il discute en Chambre des Communes, le Bill passera, s'il ne passe pas, nous sommes sept millions; adonc fait autant de sacrilèges que d'excommunications: car ce n'est pas là une protestation d'obéissance au gouvernement despotique qui opprime le Grand, et par conséquent à l'Église, qui n'a d'autre ennemi que

1.1

[Handwritten signature]

Monsieur E. Papineau

St Hyacinthe

Bas Canada

via New York }
to Montreal }



Jeudi: 13. Oct:
1863.

Cher Monsieur Bossange,

Je vous transmets, selon la prière que vous m'en avez faite, mon discours sur l'Institut-Canadien. C'est un véritable plaidoyer écrit pour combattre l'intolérance enragée dont l'Institut est l'objet. Ce n'est pas, à proprement parler, une lecture.

Je vous l'envoie avec ses nombreux défauts, et ses phrases parfois beaucoup trop longues. Le fait est que j'avais été pris à l'improviste, celui qui s'était chargé de discours de

circonstance s'étant trouvé dans
l'impossibilité de remplir l'engage-
ment qu'il avait pris.

Il me fallut presque à la dernière
heure me mettre à l'œuvre, et l'ou-
vrage se ressent considérablement
de la précipitation avec laquelle il
a été écrit.

En reste mon but n'était pas de
parler académiquement, mais de
parler raison et bon sens avant
tout. Je voulais protester contre
la prétention à laquelle l'on n'a pas
encore renoncé de vouloir conduire
des hommes faits comme des en-

fants qui ne doivent pas toucher
un livre sans la permission du
maître d'études. Voilà ce que l'on
veut et ce que je combats. Voilà sur-
tout pourquoi je suis noté comme
impie dans le clergé.

Je tiens à ce que notre bibliothèque
ne soit pas absolument neuve d'ou-
vrages philosophiques, et l'évêque n'en veut pas
entendre parler.

Dans ma dernière conversation avec lui
je lui demandai comment nous pourrions nous
passer des traités d'économie politique, dont un
si grand nombre sont à l'index.

— Mais, s'ils sont à l'index, comment puis-je
vous les permettre ?

— Votre grandeur veut donc que les hommes
politiques renoncent à étudier la science.

qui leur est, de fait, la plus nécessaire
pour l'administration d'un pays:

— Je vois sans doute là une difficulté, mais
moi, mon devoir est d'obéir à l'Église avant
tout.

Ceci peut vous donner une idée de la terri-
ble pression qu'exerce le clergé de ce pays
sur son développement intellectuel.

Si l'on ne jure pas par Beuillot ou
l'abbé Gauthier, la géhenne du feu
est notre seule perspective, avec un
Monsieur comme le nôtre.

Au reste je dois dire que nombre de catho-
liques très zélés m'ont franchement avoué
qu'ils ne pouvaient trouver de mal dans
ma brochure.

Deux ou trois prêtres même me l'ont dit,
mais en ajoutant: "Ne nous nommez pas,
car ce serait une terrible mauvaise note sur notre
compte." Croyez moi bien, cher Monsieur,

Avec le très souvenir que je conserve de vos
bontés quand j'étais à Paris,

Notre ami bien dévoué, *J. Desaulles*

Québec, Jeudi.

13 Aout 63.

Chère M^{lle} Taschereau. { Plus tard Madame Hila-
rion Blanchet, morte de,
peine causée par son mari
en 1880.

Comme je suis convaincu que personne
ne vous enverra de nouvelles, je crois pou-
voir me permettre de vous en donner.

Malgré une lutte acharnée, la plus achar-
née que j'aie jamais vue, Lapamboise est
élu par une majorité de 368 voix.

Nos adversaires n'avaient pas le moindre
espoir de réussir mais ils voulaient à
toute force faire du tapage et criailler reli-
gion aux portes des églises, ce qui ne leur a pas
valu grand succès malgré tout.

M. Tessier est élu orateur du Conseil et M.
Wallbridge, orateur de la Chambre.

L'élection de Tessier a été unanime, et
celle de Wallbridge, a été emportée par

une majorité de 8. Jamais je n'ai eu un
débat plus acrimonieux que celui qui a été
soulève par l'opposition. Ils avaient tous
l'air enragé, jusqu'à Sicotte qui s'est un
peu oublié en laissant tomber le mot
tricks pour lequel Drion lui a donné une
leçon pleine de convenance mais aussi de
fermeté.

Nous allons avoir la session la plus pleine
de colères que l'on aura encore vue.

Franchement je trouve Lucille grand
sternageuse quand vous et votre bonne
tante n'y êtes pas. Je proposais aujour
d'hui à M^{lle} Lee d'aller vous chercher
avec elle de samedi prochain en huit.
C'était comme de raison en badinant,
mais franchement je pense un peu
y aller à moins que vous ne reveniez
plutôt. La seule difficulté pour moi,

est de trouver le tour de partir. J'ai toujours
quelque chose qui me retient.

Madame Desaulles est chez Madame La
framboise avec Mrs Caroline, qui s'y amuse
et y est heureuse, ce que je désire avant tout.
Elle dit qu'elle ne veut pas perdre une minute
de temps qu'elle peut passer à St-Hyacinthe
et refuse d'aller nulle part ailleurs.

J'espère, en médecine, un peu charlatan,
que mes pilules de fer vous auront fait en
grossir de dix livres et vous auront donné
la vigueur de monter trois escaliers en
courant.

Si elles ont eu un bon effet je vous en
donnerai d'autres, sinon, je me voilerai
la face, honteux, de mon insuccès; au lieu
encore je m'en prendrai aux remèdes eux-
mêmes ou plutôt à ceux qui les auront

préparés.

Vous n'avez pas d'idée comme je trouve
l'huile de séb, et je ne suis pas le seul, soit
dit sans intention malicieuse.

Je présente mes saluts respectueux
à Madame Schièrre et à vous mon
amitié la plus sincère.

L. A. Desjardins

Montréal. Jeudi,

30 Juillet 63.

Cher M^{lle} Taschereau,

Je prends la liberté de vous envoyer, suivant ma promesse à Madame Lehière, une boîte de pilules avec lesquelles j'entreprendrais presque de ressusciter un mort. Ne trouvez pas mauvais que je vante un peu mes remèdes, c'est le manque de réputation du médecin, qui l'exige. Les pilules sont composées de lactate de fer et recouvertes d'une mince couche de sucre pour les faire passer à l'aide de la gourmandise.

Si je parlais à une femme ordinaire,

Je dirais: "c'est ainsi qu'avec votre sexe on ne peut faire accepter les choses les plus utiles sans leur donner l'apparence ou la tournure qu'exigent ses caprices"; mais je vous sais trop bonne et trop parfaite pour vous dire une malice ou vous comparer aux autres.

Voici maintenant les directions du médecin.

La première semaine vous en prendrez deux le soir et une le matin, en laissant un jour d'intervalle entre chaque dose.

La semaine suivante même dose tous les soirs, mais rien le matin. Si elles vous causent du malaise, coliques, &c, suspendez un jour. Mais

Je regarde la chose comme excessivement improbable.

Troisième semaine, trois pilules tous les soirs.

Quatrième semaine quatre tous les soirs, et continuer jusqu'à la fin de la boîte.

Il faut diminuer si elles font trop d'effet et ne prendre que la dose qui ne changera rien à vos habitudes.

Comme vous êtes sujette à la migraine, il faudrait suspendre pendant une attaque et attendre que vous fussiez bien, pour recommencer.

Il ne serait pas inutile, si vous avez de ce côté quelque eau de source comme celle de Plantagenet, par exemple, d'en prendre un peu, mais

La framboise ne auroit l'opposition la plus enragée qu'on ait encore vue. On ne peut l'empêcher de pousser
mais la lutte ne s'est exécutée que par elle. Je pars demain pour aller l'aider.

à petites doses, pour ne pas vous cau-
ser le moindre dérangement, l'import-
tant étant de faire le plus d'exercice
que vous pourrez sans vous fatiguer.

Trois ou quatre verres par jour de
vin de porto un peu fortement sucré
vous feront du bien.

Si la glace ne vous est pas contrai-
ne, je vous conseillerais d'en manger
quelques petits morceaux de temps
à autre pourvu que vos intestins la
supportent bien. C'est à manger de
la glace que M^{me} Desaulles s'est
redonné de la rigueur deux ou trois ans
avant son mariage.

Mes saluts respectueux à Madame Lelièvre,
et croyez moi bien sincèrement, votre ami,

J. Desaulles

Montreal Jeudi 30 juillet 63.

Chère Mlle Taschereau,

Je prends la liberté de vous envoyer suivant ma promesse à Madame Lelièvre, une boîte de pilules avec lesquelles j'entreprendrais presque de ressusciter un mort. Ne trouvez pas mauvais que je vante un peu mes remèdes c'est le manque de réputation du médecin qui l'exige. Ces pilules sont composées de lactate de fer et recouvertes d'une mince couche de sucre pour les faire passer à l'aide de la gourmandise.

Si je parlais à une femme ordinaire je dirais "C'est ainsi qu'avec votre sexe on ne peut faire accepter les choses les plus utiles sans leur donner l'apparence ou la tournure qu'exigent ses caprices"; mais je vous sais trop bonne et trop parfaite pour vous dire une malice ou vous comparer aux autres.

Voici maintenant les directions du médecin.

La première semaine vous en prendrez deux le soir et une le matin, en laissant un jour d'intervalle entre chaque dose.

La semaine suivante même dose tous les soirs, mais rien le matin. Si elles vous causent du malaise, coliques &, suspendez un jour. Mais je regarde la chose comme excessivement improbable.

Troisième semaine, trois pilules tous les soirs.

Quatrième semaine quatre tous les soirs, et continuer jusqu'à la fin de la boîte, il faut diminuer si elles font trop d'effet et ne prendre que la dose qui ne changera rien à vos habitudes.

Comme vous êtes sujette à la migraine, il faudrait suspendre pendant une attaque et attendre que vous fussiez bien pour recommencer.

Il ne serait pas inutile, si vous avez de ce côté quelque eau de source comme celle de Plantagenet, par exemple, d'en prendre un peu, mais à petites doses, pour ne pas vous causer le moindre dérangement, l'important étant de faire le plus d'exercice que vous pourrez sans vous fatiguer. Trois ou quatre verres par jour de vin de porto un peu fortement sucré vous feront du bien.

Si la glace ne vous est pas contraire, je vous conseillerais d'en manger quelques petits morceaux de temps à autre pourvu que vos intestins la supportent bien. C'est à manger de la glace que Mme Dessaulles s'est redonné de la vigueur deux ou trois ans avant son mariage.

Mes saluts respectueux à Madame Lelièvre et croyez-moi bien sincèrement,

Votre ami,

L. A. DESSAULLES

Laframboise va avoir l'opposition la plus enragée qu'on ait encore vue. On ne peut l'empêcher de réussir mais la lutte va être excessivement active. Je pars demain pour aller l'aider.

Québec Jeudi 13 aout, 63.

Chère Mdlle Taschereau,

Comme je suis convaincu que personne ne vous enverra de nouvelles, je crois pouvoir me permettre de vous en donner.

Malgré une lutte acharnée, la plus acharnée que j'aie jamais vue, Laframboise est élu par une majorité de 368 voix. Nos adversaires n'avaient pas le moindre espoir de réussir, mais ils voulaient à toute force faire du tapage et crier religion aux portes des églises, ce qui ne leur a pas valu grand succès malgré tout.

M. Tessier est élu orateur du conseil et M. Wallbridge Orateur de la Chambre. L'élection de Tessier a été unanime et celle de Wallbridge a été emportée par une majorité de 8. Jamais je n'ai vu un débat plus acrimonieux, que celui qui a été soulevé par l'opposition. Ils avaient tous l'air enragé, jusqu'à Sicotte qui s'est un peu oublié en laissant tomber le mot tricks pour lequel Dorion lui a donné une leçon pleine de convenance, mais aussi de fermeté.

Nous allons avoir la session la plus pleine de colères que l'on aura encore vue.

Franchement je trouve Québec bien ennuyeuse quand vous et votre bonne tante n'y êtes pas. Je proposais aujourd'hui à Mlle Lee d'aller vous chercher avec elle de samedi prochain en huit. C'était comme de raison en badinant, mais franchement je pense un peu y aller à moins que vous ne reveniez plutôt. La seule difficulté pour moi, est de trouver le tour de partir. J'ai toujours quelque chose qui me retient.

Madame Dessaulles est chez Madame Laframboise avec ma Caroline qui s'y est amusée et y est heureuse, ce que je désire avant tout. Elle dit qu'elle ne veut pas perdre une minute du temps qu'elle peut passer à St-H acinthe et refuse d'aller nulle part ailleurs.

J'espère, en médecin un peu charlatan, que mes pilules de fer vous auront fait engraisser de dix livres et vous auront donné la vigueur de monter trois escaliers en courant.

Si elles ont eu un bon effet je vous en donnerai d'autres, sinon, je me voilerai la tête honteuse de mon insuccès, ou bien encore je m'en prendrai aux remèdes eux-mêmes ou plutôt à ceux qui les auront préparés.

Vous n'avez pas d'idée comme je trouve Québec désert, et je ne suis pas le seul, soit dit sans intention malicieuse.

Je présente mes saluts respectueux à Madame Lelièvre et à vous mon amitié la plus sincère.

L.A. DESSAULLES.

Jeudi 13 oct. 1863.

Cher Monsieur Bossange,

Je vous transmets, selon la prière que vous m'en avez faite, mon discours sur l'Institut Canadien. C'est un véritable plaidoyer écrit pour combattre l'intolérance enragée dont l'Institut est l'objet. Ce n'est pas à proprement parler, une lecture.

Je vous l'envoie avec ses nombreux défauts et ses phrases parfois beaucoup trop longues. Le fait est que j'avais été pris à l'improviste, celui qui s'était chargé du discours de circonstance s'étant trouvé dans l'impossibilité de remplir l'engagement qu'il avait pris.

Il me fallut jusqu'à la dernière heure me mettre à l'oeuvre, et l'ouvrage se ressent considérablement de la précipitation avec laquelle il a été écrit.

Au reste mon but n'était pas de parler académiquement, mais de parler raison et bon sens avant tout. Je voulais protester contre la prétention à laquelle on n'a pas encore renoncé de vouloir conduire des hommes faits comme des enfants qui ne doivent pas toucher un livre sans la permission du maître d'études. Voilà ce que l'on veut et ce que je combats. Voilà surtout pourquoi je suis noté comme impie dans le clergé.

Je tiens à ce que notre bibliothèque ne soit pas absolument veuve d'ouvrages philosophiques et l'évêque n'en veut pas entendre parler.

Dans ma dernière conversation avec lui je lui demandai comment nous pouvions nous passer des traités d'économie politique dont un si grand nombre sont à l'Index.

Mais s'ils sont à l'Index, comment puis-je vous les permettre?

Votre grandeur veut donc que les hommes politiques renoncent à étudier la science qui leur est, de fait, la plus nécessaire pour l'administration d'un pays!

Je vois sans doute là une difficulté, mais moi, mon devoir est d'obéir à l'Eglise avant tout. Ceci peut vous donner une idée de la terrible pression qu'exerce le clergé de ce pays sur son développement intellectuel. Si l'on ne jure pas par Veillot ou l'abbé Gaume, la géhenne du feu est notre seule perspective, avec un Monseigneur comme le nôtre.

Au reste je dois dire que nombre de catholiques très zélés m'ont franchement avoué qu'ils ne pouvaient trouver de mal dans ma brochure.

Deux ou trois prêtres même me l'ont dit, mais en ajoutant: "Ne nous nommez pas, car ce serait une terrible note sur notre compte". Croyez-moi bien, Cher Monsieur,

Avec le vif souvenir que je conserve de vos bontés quand j'étais à Paris,

Votre ami bien dévoué,

L.A. DESSAULLES.